Septième année | 21 Octobre 1896 | Numéro 260

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

Directeur : PAPUS
Rédacteur en Chef : LUCIEN MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France		Rédaction et Administration	ABONNEMENTS Union postale	
UN AN	5 fr.	4 et 5, rue de Savoie	UN AN	6 fr.
SIX MOIS	3 —	PARIS	SIX MOIS	3 50
DEUX MOIS	1 —		TROIS MOIS	2 —

LE CATÉCHISME DE LA PAIX

Il m'est bien difficile en ma qualité de catholique, d'apprécier Eliphas Lévi d'une manière absolument impartiale. — Cet ouvrage posthume et inédit me paraît une œuvre des plus éloquentes et des plus intéressantes, où l'auteur s'élève très haut, tout en qualifiant les révélations particulières de « rêves sublimes, ou absurdes ! » L'auteur est parfois vulgaire quand il *s'abaisse* à s'arrêter aux doutes du vulgaire, il est au contraire admirable toutes les fois qu'il parle en croyant.

Il blasphème la théologie, science du divin, en l'appelant « l'explication délirante de ce qui est inexplicable » (page 9). Mais pour le blâmer sans trop de rigueur, il faudrait savoir s'il a jamais lu d'autres livres que ceux de théologiens d'un ordre inférieur, ou si, au contraire, il a médité la haute *théologie*, qui contient en puissance les principes de toute science. Il blasphème la croyance à l'enfer tout en admettant plus loin qu'il existe (pages 3 et [illegible]) blasphème le dogme de la rédemption, la contrition (page 38) le Sauveur lui-même (page 45) et, met toutes les religions sur la même ligne à la mode maçonnique ; il blasphème aussi contre l'obéissance, la chasteté, l'hmilité, vertus antipathiques à un prêtre dévoyé par l'orgueil et la volupté.

Ces blasphèmes, il est vrai, sont pour moi explicables, je ne dis pas excusables, par l'odieux cléricalisme des premières années du second Empire. Quand il reprend son sang-froid, Eliphas sait très bien faire la distinction de la catholicité et du cléricalisme, flétrir l'intolérance homicide, le sectarisme du prêtre qui « s'est fait le maître de la religion, au lieu d'en être le serviteur et le ministre », l'orgueil et l'opulence des prélats qui flattent l'arbitraire des princes ; il sait aussi rappeler que la religion vraiment catholique est la religion de l'humanité (page 75). En effet, il y a un plus grand catholicisme, auquel ont appartenu tous les sectateurs de la révélation primitive, jusqu'à l'époque du Sauveur, auquel on peut même rattacher tout homme de notre temps qui n'a point entendu parler d'une révélation déjà vieille de dix-huit siècles. Les Larmandie et les Saint-Yves d'Alveydre ont exposé avec éloquence ce qu'est ce catholicisme éternel, religion d'Abraham et de Melchisédech, de Moïse et de Confucius, de Zoro-

astre et de Christna, de Pythagore et de Platon.

Toute vérité religieuse ou morale est catholique dans ce sens d'un catholicisme largement compris.

Aussi Eliphas Lévi est-il resté, malgré ses blasphèmes et ses boutades hétérodoxes, un croyant de ce catholicisme, et s'élève-t-il à de grandes vérités quand il est éclairé par sa lumière. Il n'a point compris, emporté par ses passions, que tous les cœurs honnêtes, qu'ont révoltés les vices d'une Eglise vieillie, doivent avoir le courage de supporter sa vieillesse et tâcher de lui rendre par leurs soins quelque peu de confiance en son propre avenir. Insulter sa mère à cause de ses vices, cela porte toujours malheur. Nos devoirs envers Dieu et son Eglise, dépositaire des vérités par Lui révélées, priment nos devoirs envers nous-mêmes et nos semblables. Or le premier de ces devoirs, c'est l'adhésion à ces vérités, dont l'ensemble n'a jamais été conservé fidèlement que par l'Eglise catholique.

Eliphas Lévi, sans avoir eu la sagesse de se soumettre à ses lois, reste pourtant catholique par ses tendances. Sa morale est pure. Il prêche éloquemment l'indulgence mutuelle, la fraternité universelle de tous les adorateurs de Dieu, de tous les amis de la vérité et de la justice. Il ne sépare pas le droit du devoir : « Ce qui a empêché jusqu'à présent la revendication du droit d'être légitime, c'est qu'on a séparé le droit du devoir. » Tout catholique désireux de l'union des églises chrétiennes applaudirait à cette assertion : « Pour régénérer la religion, il faudrait laisser dormir la théologie et réveiller la charité. »

En sociologie, il veut l'union des classes par la justice, en politique, il veut la souveraineté de la loi, expression du vrai et du juste ; en morale, il veut le règne de la conscience, guidée elle-même par la raison et la justice, la justice, telle est donc la loi suprême qui doit guider la marche de l'humanité dans la voie du progrès. Ces théories sont vraies, à condition encore une fois, que nos devoirs envers Dieu et son Eglise soient mis en tête de nos devoirs de justice.

Eliphas Lévi réclame que le droit électoral soit mis au concours (sans toutefois faire la même demande pour l'éligibilité ; il souhaite le libre échange, la suppression des armées permanentes, un tribunal de paix au-dessus des peuples ; la liberté du bien, la censure et l'estampille des productions dangereuses ; la restriction du droit de réunion. Ce Lamennais de l'occultisme, révolutionnaire en 1848, est synarchiste par raison au lendemain du désastre de 1870. Pour la paix sociale, il faut selon lui, « un Dieu, un culte, une société, un peuple, une loi, un roi. » Ces aspirations à l'unité, nous les ressentons tous encore ; nous rêvons tous la fin de l'ère du militarisme et des luttes sociales en Europe. Aussi tous les étudiants en occultisme liront-ils avec intérêt ce livre éloquent écrit par un styliste incomparable qui fut aussi un penseur de haut mérite.

SATURNINUS.

ESSAI SUR LES FINALITÉS

primaires de l'homme (1)

(*Suite*).

Chez l'homme du plan animique deux ou un plus grand nombre d'organes en nombre également positifs et négatifs s'opposent alternativement les uns aux autres,

De cet antagonisme naissent naturellement les actions bonnes et mauvaises dont est également capable l'homme animico-sentimental qui de par la Nécessité a les pieds dans la boue et la tête dans les cieux. Car il est placé à l'intersection des deux routes symboliques.

L'une semée de roses, [illegible] si elle est

(1) Voir les numéros 239, 240, 241, 242, 243, [illegible]

...oisie, regresser l'âme vers les form... ...érieures par l'assouvissement des bas ...pétits qui font de nous des esclaves.

L'autre, n'offre tout d'abord au choix ...u voyageur que ronces et épines doulou-...uses et cailloux pointus où s'accroche ...e déchire et pleure la chair.

L'homme vraiment fort doit vaincre ces ...bstacles s'il veut un jour, comme dit ...ythagore : « au sein des immortels *devenir* un Dieu lui même ».

« *Souviens-toi fils de Terre* ; disait au néophyte, le Pastophore des temples ...égyptiens ; *souviens-toi que pour le commun des hommes, l'attrait du vice a plus de prestige que l'austère beauté de la vertu. Les obstacles barrent devant toi la route du bonheur que tu poursuis, les chances contraires pleuvent sur toi (la Fatalité) et ta volonté chancelle entre des partis opposés. L'indécision est en toutes choses plus funeste qu'un mauvais choix. Avance ou recule, mais n'hésite point, et sache qu'une chaine de fleurs est plus difficile à rompre qu'une chaine de fer.* » (1)

L'homme intellectuel-volontaire se ca-...actérise par un équilibre général de tous ...es ... qui poursuivent au milieu *d'une paix profonde, générée par le silence*, leur évolution rationnelle sur ...ous les plans.

L'esprit de cet homme enfin maître des ...ffinités de tout ordre qui constituent l'ê-...re, a abandonné la périphérie pour le ...entre. De là il veille à ce que rien ne ...ienne entraver l'expansion de ses facul-...és positives qui s'épurent chaque jour ...'avantage et le conduiront dans le sanc-...uaire de la réintégration adamique.

« Mais ; dit encore Gall ; il serait arbitraire de confondre le cerveau avec l'es-...rit l'être agissant avec l'instrument par lequel il agit, quoique la plus grande harmonie règne entre eux ».

Il nous semblera facile, maintenant de concevoir le devenir, en considérant la Vie, depuis ses premières manifestations dans le champ de la matière inorganique en continuelle vibration moléculaire, jusqu'aux sublimes conceptions métaphysiques de l'homme qui pense, qui sait, et qui veut.

De ce point de vue on conçoit également, les révoltes suscitées dans les cœurs généreux, mais parfois peu clairvoyants, qui ne voudraient plus de mythes ; par les théories philosophiques du pantheisme et même de l'unithéisme. Car la grande erreur de ces philosophies, est de donner la même finalité à l'être instinctif et à l'homme évolué. A l'homme livré à tous les tumultes des désirs inférieurs et a l'être pacifié, qui regarde en spectateur, se dérouler la vie.

L'homme par le jeu de ses affinités que lui impose le Destin qu'il génère lui-même, est un centre de forces qu'il peut modifier dans l'un ou l'autre sens, est le seul artisan de son malheur et de son bonheur.

Il nous est donc impossible de croire que l'homme instinctif éclairé *in-extremis* par la vision de ce tribunal suprême, que Platon appelle le *champ de la vérité*, et qui tient ses assises entre le Tartare et les Champs Elysées, puisse se repentir et réprouver efficacement ses erreurs.

(A Suivre). St-Lannes

(1) Jamblique — De mysteriis Egyptiorum.

BIBLIOGRAPHIE

Villiers de l'Isle-Adam. — Elen ; *Drame en trois actes en prose. Nouvelle édition avec un portrait inédit de Franc Lamy. — Paris, Chamuel, 1896, in-8, de luxe, 170 p. ; 5 fr.*

Tous les littérateurs vont être ravis de pouvoir savourer cette production juvénile, passée à l'état de rareté bibliographique. Ce n'est pas nous, occultistes, qui nous abreuvons à la même source où ce génie qui a nom Villiers de l'Isle-Adam,



désaltéra la soif ardente de son esprit, qui le chicanerons ici pour quelque romantismes dus à l'inexpérience et à l'enthousiasme.

Celui qui révéla dans *Akédisséril* l'un des mystères de l'amour, qui souleva, avec *Azraël*, l'un des voiles du destin, qui entrevit par l'*Eve future* la possibilité de l'homunculus, qui enfin, couronna les éblouissants gestes de son intuition, par le drame épique d'*Axël*, a été salué dès longtemps ici comme un précurseur, par un autre prêtre du Beau, Emile Michelet. Tels sont ses titres à notre admiration et à notre reconnaissance. S.

GLANURES

Le puits de la faim.

Tel est le nom d'un puits qui, d'après ce que nous apprend la *Antiquitat Zeitun*[g] excite à Voessingen, près de Stein, da[ns] le grand-duché de Bade. Par une sing[u]larité de conformation qui confine à la s[or]cellerie, il ne donne de l'eau que dans l[es] années de famine... La source n'a déb[ité] que dans les années 1563, 1571, 1636, 16[..] 1771 et 1816. Dans cette dernière ann[ée] notablement, le débit aurait été suffisa[nt] pour faire marcher une roue de moulin. Or, chacune de ces années a été marqu[ée] par la cherté exceptionnelles des vivre[s].

(*La Croix* : supplément : 6 mai 1896).

En Dauphiné, les Cuves de Sassenag[e] dit-on se remplissaient d'eau quand [la] récolte devait être mauvaise. (Montei[l], *Hist. des Français*, XVI[e] siècle, XIV, d'après *le guide des chemins*, par Ch. E[s]tienne, Grenoble). SATURNINUS.

Le Gérant : CHAMUEL.

Paris Imp. Em. Mauchaussat, 32, boulevard de Vaugirard.